



L'Ange du foyer

Regards féminins sur les Indiennes au XIX^e siècle

Swati Dasgupta
University of Delhi, Inde

AntipodeS, n° 1 - juillet / décembre 2018
Études littéraires

<https://portalseer.ufba.br/index.php/Antipodes>
ISSN électronique : 2596-1837

Résumé

Cette étude analyse, à travers deux romans, comment les Françaises ont vu les Indiennes depuis le XIX^e siècle jusqu'au XXI^e siècle et comment cette vision était utilisée pour encourager les femmes françaises à se libérer de la domination masculine. Il s'agit d'une recherche exploratoire et comparée entreprise pour analyser non seulement la condition de la femme en France à travers les siècles, mais aussi celle en Inde aux mêmes époques. *Nena-Sahib ou l'insurrection des Indes*, écrit en 1857 par Clémence Robert, et *Dans la ville d'or et d'argent*, rédigé par Kénizé Mourad en 2010, sont les deux romans qui présentent, implicitement ou explicitement, les différences dans la condition féminine des deux pays, voire des deux continents. À travers l'analyse de ces deux romans, en évoquant la théorie de Simone de Beauvoir et celle de Elaine Showalter, nous avons pu observer une célébration de la transcendance de la femme subalterne colonisée par rapport à l'immanence du colonisateur blanc.

Mots-clefs

Awadh. Britanniques. Insurrection. Hazrat Mahal. Nana Sahib.

Angels in the house
Feminine writings on 19th century Indian Women

Abstract

This study analyses, through two novels, how the French women saw the Indian women from the 19th century to the 21st century and how this vision was used to encourage French women to free themselves from male domination. It is an explorative and comparative research undertaken to analyse not only the condition of women in France through the centuries but also that of India during the same period. *Nena-Sahib ou l'insurrection des Indes* written in 1857 by Clemence Robert and *Dans la ville d'or et d'argent* by Kénizé Mourad in 2010 are the two novels that present, either implicitly or explicitly, the difference in the conditions of women in the two countries, or even two continents. To analyse these two novels, we, by evoking the theory of Simone de Beauvoir and that of Elaine Showalter, are able to observe the celebration of the transcendence of the colonised subaltern woman vis-à-vis the immanence of the white coloniser.

Keywords

Awadh. Britains. Insurrection. Hazrat Mahal. Nana Sahib.

Plan

- 1 Introduction
 - 2 Le statut de la femme européenne au XIX^e siècle
 - 2.1 La situation au XIX^e siècle
 - 2.2 Les antécédents historiques
 - 2.3 Une réaction scripturale féminine
 - 3 Nena-Sahib ou l'insurrection indienne
 - 3.1 Figures féminines positives
 - 3.2 Figures féminines négatives
 - 3.3 Gynocritique
 - 4 Dans la ville d'or et d'argent
 - 4.1 Toile de fond historique
 - 4.2 La non-naissance d'une femme
 - 5 L'écriture féministe
 - 5.1 Du principe insurrectionnel
 - 5.2 Un enrichissement problématique
 - 6 Conclusion
-

1 Introduction

L'image victorienne de la femme idéale était connue sous le nom de « l'Ange du foyer », celle d'une femme qui devait être dévouée et soumise à son mari. *The Angel in the House* est en effet un poème narratif de Coventry Patmore, publié en 1854 et augmenté jusqu'en 1862, où l'« Ange » est passif et sans pouvoir, obéissant, charmant, gracieux, sympathique et, avant tout, pur.

Contrairement à cette image stéréotypée de la femme occidentale, déjà combattue au dix-neuvième siècle par un nombre assez important de militantes européennes qui avait commencé à chercher l'égalité des sexes, la plus célèbre étant Mary Wollstonecraft Shelley, l'Inde, pendant la mutinerie de 1857, a été témoin de l'importante participation de plusieurs femmes dans le scénario politique : Rani Lakshmi Bai, Begum Hazrat Mahal et les begums de Bhopal.

Avoir tant de femmes au même moment était inhabituel en Europe du XIX^e siècle, ce qui put inspirer certaines écrivaines à parler d'influence féminine pendant la mutinerie.

Il sera intéressant de se demander ici quelles spécificités ont pu structurer le regard de femmes occidentales sur cet épisode historique indien.

Cet article vise donc, à travers une étude exploratoire et comparée, à proposer une analyse de deux romans, *Nena-Sahib ou l'insurrection des Indes*, écrit par Clémence Robert, publié en feuilleton en 1857 dans *L'Estafette*, un quotidien français très intéressé par l'Inde, puis publié par la Bibliothèque nationale, vraisemblablement en 1858, et *Dans la ville d'or et d'argent*, écrit et publié en 2010, par Kénizé Mourad une Française fille d'une princesse ottomane (et petite-fille du sultan Mourad V) et d'un rajah indien.

Après avoir rappelé quelques éléments essentiels de la condition féminine dans l'Europe du XIX^e siècle, nous présenterons nos lectures des deux romans sus-dits, pour aboutir à la proposition d'une synthèse sur l'écriture féministe que nous pouvons observer en l'espèce.

2 Le statut de la femme européenne au XIX^e siècle

Le statut de la femme européenne définie en termes de la passivité et de moralité a contribué à susciter la conscience et la réforme du concept de ce genre, car certaines femmes se sont rapidement intéressées à d'autres domaines que les rôles qui leur étaient attribués par la société. Les femmes des deux côtés de l'Atlantique (on pourrait parler d'Angelina et Sarah Grimké, de Sarah Josepha Hale, de Charlotte Brontë, de George Eliot, et bien sûr de Georges Sand, que Clémence Robert tenait en très haute estime), ont écrit sur cette dichotomie, essayant ainsi de modifier les attentes de l'époque pour les femmes. Grâce à leurs écrits sous diverses formes, pas seulement des romans, mais aussi des lettres et des discours, elles ont essayé de briser les chaînes qui les liaient à leurs maisons. En réaction à la représentation de Coventry Patmore de la femme qui devait rester à la maison, Virginia Woolf appelait à « tuer l'ange du foyer¹ » qui était, selon elle, une partie importante de l'occupation d'une écrivaine : il fallait faire sortir cet ange du foyer.

Dans cette partie, nous commencerons par évoquer la situation de la femme européenne au XIX^e siècle et quels avaient été ses paradoxaux antécédents historiques, pour voir ensuite quelle fut la réaction de l'intelligentsia féminine.

2.1 La situation au XIX^e siècle

Le rôle traditionnel de la femme était à la maison : s'occuper de la maison, du mari et des enfants. Tout ce qui était en dehors de cela était mal vu. Au début du XIX^e siècle en France, la situation n'était pas très différente, provoquant des femmes comme Clémence Robert à prendre la plume en signe de protestation. Napoléon Bonaparte, empereur de France de 1804 à 1815, était tout-puissant. Un préfet disait que Dieu avait créé Napoléon, puis qu'il s'était reposé. Un autre a prévenu un Français: «Vous êtes mon ami, mais si l'empereur m'ordonne de vous jeter dans la rivière à midi, je le ferai quinze minutes avant midi². » Cet empereur phalocrate dit à Madame de Staël (Anne Louise Germaine de Staël-Holstein), la femme de lettres, en s'arrêtant devant elle : « Madame, je n'aime pas que les femmes se mêlent de politique. » L'intrépide dame rétorquait que, dans un pays où les femmes étaient décapitées, elles avaient naturellement le droit de savoir pourquoi. Mais l'Empereur continua dans la même veine : « Madame, je n'aime pas que les femmes écrivent³. » Peu étonnant que les livres écrits par elle furent interdits par la suite. Napoléon demanda enfin à Mme de Staël si elle avait effectivement nourri ses propres enfants, amenant l'écrivaine à décrire l'Empereur comme un tyran qui l'avait persécutée avec une grande minutie⁴. La persécution est peu étonnante vu que Napoléon considérait les femmes comme la propriété de leurs maris et pensait que la nature voulait qu'une femme soit l'esclave de son conjoint. « Le mari doit [ainsi] avoir un pouvoir absolu et le droit de dire à sa femme : Madame, vous ne sortirez pas, vous n'irez pas à la comédie, vous ne verrez pas telle ou telle personne⁵. » La brave écrivaine française a été exilée plusieurs fois par l'empereur et on lui a ordonné de rester à plus de quarante lieues de Paris. À cause de sa

¹ WOOLF, V. *Professions for Women*. In: **The Death of the Moth and Other Essays**. London : The Hogarth Press, 1947.

² BAILLEUL, J.-C. **Examen critique des Considérations de Mme la Baronne de Staël sur les principaux événements de la Révolution française : Avec des observations sur les dix ans d'exil, du même auteur, et sur Napoléon Bonaparte**. Paris : Renard, 1822.

³ DE STAËL, G. **Dix années d'exil**, édition nouvelle. Paris : Librairie Plon, 1904.

⁴ Ibidem

⁵ HINARD, D. **Napoléon : Ses opinions et jugements sur les hommes et sur les choses Tome 2**. Paris : Dufey, 1838.

brochure anti-napoléonienne les forces impériales ont commencé à la harceler, incitant ainsi l'écrivaine à chercher refuge en Russie, puis à Stockholm.

Napoléon n'était pas le premier à considérer la femme comme l'esclave de son mari. Molière en 1662 avait critiqué ce sentiment dans *L'École des femmes* ironique :

Le mariage, Agnès, n'est pas un badinage :
A d'austères devoirs le rang de femme engage ;
Et vous n'y montez pas, à ce que je prétends,
Pour être libertine et prendre du bon temps.
Votre sexe n'est là que pour la dépendance :
Du côté de la barbe est la toute-puissance.
Bien qu'on soit deux moitiés de la société,
Ces deux moitiés pourtant n'ont point d'égalité ;
L'une est moitié suprême, et l'autre subalterne ;
L'une en tout est soumise à l'autre, qui gouverne⁶

Les femmes savantes de Molière, qui ridiculisent les maris, interprétée seulement 353 fois au XVIII^e siècle, sont devenues très populaires au XIX^e siècle, avec 743 représentations théâtrales⁷.

« Les hommes sont nés et restent libres et égaux en droit », déclare le premier article de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen du 26 août 1789⁸. Le mot « hommes », qui, dans le cours normal, sert à signifier l'humanité ou les êtres humains a été interprété littéralement. Dans une tentative de remédier à cela, en 1791, une écrivaine et militante française Olympe de Gouges, dans le but d'obtenir les mêmes droits pour les femmes à la suite de la Révolution française, a publié la *Déclaration des droits de la femme et du citoyen*⁹ qui, à la défensive, a affirmé dans son Article 1: « Une femme est née libre et reste égale à un homme en droit ». Sa tentative a été rejetée et elle a été guillotinée en 1793.

La réaction des hommes contre les opinions anti-impériales des femmes européennes a conduit certains d'entre elles à utiliser des pseudonymes masculins dans leurs articles. Mary Ann Evans a écrit sous le nom de George Eliot alors que la Française Amandine Lucie Aurore Dupin était mieux connue sous le nom de George Sand. Les écrivaines de ces jours étaient reconnues pour leurs romans et poèmes romantiques alors que ces deux femmes voulaient que leurs travaux soient pris au sérieux. Et comme l'a mentionné Simone de Beauvoir dans son *Deuxième sexe*, « Une femme qui n'a pas peur des hommes leur fait peur, me disait un jeune homme. Et souvent j'ai entendu des adultes déclarer : "J'ai horreur qu'une femme prenne l'initiative"¹⁰. » La manière la plus simple d'empêcher ces intrépides femmes de s'épancher était donc d'interdire leurs livres, de les exiler ou même de les décapiter.

2.2 Les antécédents historiques

La situation de répression dans l'Europe du XIX^e siècle a conduit plusieurs femmes à chercher des moyens alternatifs pour donner leur sentiment et à inciter les autres femmes à jouer un rôle

⁶ MOLIÈRE. *L'école des femmes*. Paris : De Luynès, 1663.

⁷ MOSCONI, N. La Femme savante : Figure de l'idéologies sexiste dans l'histoire de l'éducation. In: *Revue française de pédagogie*, Lyon, volume 93, 1990 ; p. 27-39.

⁸ *Déclaration des Droits de l'homme et du Citoyen de 1789*. Paris : <https://www.legifrance.gouv.fr/Droit-francais/Constitution/Declaration-des-Droits-de-l-Homme-et-du-Citoyen-de-1789>. Consulté le 30/11/18.

⁹ GOUGES, O. de. *Droits de la femme*. Paris: Bibliothèque nationale de France, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k64848397/f1.image>. Consulté le 30/11/18.

¹⁰ BEAUVOIR, S. de. *Le Deuxième Sexe* : Tome 2. Paris : Éditions Gallimard, 1949, réimp. 1976 ; p. 609.

actif dans la société et la politique.

La condition de la femme en France du Moyen Âge était cependant bien meilleure. Bien qu'elles y aient été mal payées par rapport aux hommes, les femmes avaient eu une grande liberté et avaient travaillé dans divers secteurs tels que le commerce, la fabrication de produits textiles et alimentaires (y compris la boulangerie, la fabrication de bière et de produits laitiers). Elles ont également travaillé comme tailleurs, nettoyeurs à sec et dans l'industrie du tissu.

Avant la Révolution, il y avait plusieurs femmes politiquement actives, de Gabrielle d'Estrée (qui a poussé le roi Henri IV à signer l'édit de Nantes), à Pauline Léon (pétitionnaire pour l'armement des femmes et qui a participé à la prise de la Bastille) pour n'en nommer que deux. Blanche de Castille était régente pour son fils Louis IX, Catherine de Médicis pour Charles IX et la princesse Palatine pour Louis XV.

De toute évidence, c'est la Révolution française et Napoléon Bonaparte qui ont entraîné une modification régressive du statut de la femme dans une France qui devait pourtant être redressée sans crainte d'être exilée ou guillotinée.

Les femmes ont alors écrit pour exprimer leurs idées féministes et ont même rédigé des romans avec des messages implicites pour d'autres femmes.

2.3 Une réaction scripturale féminine

La réaction de l'intelligentsia féminine française aux attaques du nouveau régime déborda le cadre des seules Belles Lettres, comme nous allons le voir à présent, de manière très perméable toutefois.

Une partie de cette écriture était dans la presse.

Delphine de Girardin, sans doute la plus connue des journalistes françaises, évacua ses sentiments sous le pseudonyme de Vicomte Charles de Launay. Née Delphine Gay et mariée à Émile de Girardin, le fondateur de *La Presse*, un quotidien largement lu, elle a publié en feuilleton dans ce journal pendant plus de trois mois de décembre 1839 à février 1840, une pièce de théâtre, *L'école des journalistes*¹¹, pour s'assurer un lectorat en anticipant l'interdiction de son livre un jour prochain.

Girardin n'était en aucun cas la seule journaliste française de l'époque. De plus en plus, les femmes devenaient incontournables dans le domaine des magazines et des journaux en tant que lectrices et contributrices.

Les femmes ont contribué à ces journaux et périodiques pour parler de la mode, mais aussi pour la propagande féministe. L'une des journalistes les plus puissantes au début et au milieu du 19^e siècle était Suzanne Voilquin.

La féministe, journaliste, auteur et voyageuse française, Suzanne Voilquin a commencé à contribuer à la publication hebdomadaire *La femme libre*, appelant les femmes à se joindre à un combat pacifiste contre les abus par le sexe le « plus fort ».

En devenant la rédactrice en chef du journal, elle a changé *La femme libre* en *La Tribune des femmes*. Tous les contributeurs étaient des femmes et elles ont été invitées par Voilquin à n'écrire que sous leur prénom afin de « se détacher du nom de l'homme 'trop lourds à porter'¹² ». Elle a combattu pour tous les opprimés: les pauvres, les malades... et les femmes, demandant à ces dernières de vivre de l'argent gagné par elles et non par leurs maris.

¹¹ DE GIRARDIN, E. **L'école des journalistes**. Paris : Dumont, 1839.

¹² ALBISTUR, M., ARMOGATHE, D. **Anthologie** : Le Grief des femmes. Paris : Les éditions des femmes, 1977 ; p. 240.

C'est dans ce contexte que Clémence Robert a écrit des romans qui ne sont pas, cependant, aussi ouvertement militants que ceux de certaines de ses contemporaines.

Le peuple écrasé par les canons de la République en juin 1848, qui a détruit les espoirs de Georges Sand, n'a pas rompu l'élan de Robert. Au contraire, elle utilisait le format des romans-feuilletons publiés dans les quotidiens français pour exprimer ses pensées à l'égard des personnes qu'elle considérait comme des héros et des sociétés secrètes.

Dans le monde journalistique, l'espace textuel est généralement divisé en deux sous-ensembles : l'argumentatif domine le lieu commun et le récit est basé sur un stéréotype.

Le stéréotype journalistique était un outil nécessaire au XIX^e siècle dans la représentation de « l'autre ». Il peut s'agir d'une représentation caricaturale schématique fixe, mais c'était néanmoins une représentation de l'autre dans sa différence.

Mais le lieu commun du discours politique tend à considérer l'autre, par exemple, pour décrire ou montrer ses spécificités. « Le stéréotype suscite des images mentales, et ces images participent de la découverte de l'autre et de l'ailleurs¹³. » Et c'est la « colonisation européenne de l'Égypte, du Moyen-Orient, de l'Afrique du Nord et de l'Asie, a rendu possible, ou du moins a créé le contexte nécessaire, à l'émergence d'une littérature de saveur colonial¹⁴. »

Deux romans, parmi plusieurs, qui brisent la représentation stéréotypée de l'Inde sont *Nena-Sahib ou l'insurrection de l'Inde* et *Dans la ville d'or et d'argent*.

3 Nena-Sahib ou l'insurrection indienne

Nena-Sahib ou l'Insurrection des Indes de Clémence Robert, écrit en 1857, est un roman historique, mais son historicité est limitée. Il raconte, comme l'indique le titre, l'histoire de Nena-Sahib, en utilisant l'insurrection comme le toile de fond, ce qui donne à son histoire non seulement une saveur coloniale, mais aussi contemporaine, intéressante pour elle et pour son lectorat.

Notre étude listera ici les différentes figures féminines développées par ce roman, avant de les placer dans la perspective historique du féminisme.

3.1 Figures féminines positives

Le roman de Robert décrit plusieurs femmes indiennes dans des rôles en dehors du foyer - rôles pas très habituels pour les Européennes du XIX^e siècle.

La première et la plus vaillante d'entre elle était Ehora dont le but de vie était d'aider Nena-Sahib dans la lutte contre les Britanniques. Elle était radieuse, belle, mais terrible, un serviteur dévoué de Nena qui dégage son maître de toutes sortes d'ennuis, une cavalière chevronnée, un ange qui pourrait aussi tuer quelqu'un en cas de besoin. Elle était toujours habillée comme un homme pour pouvoir se battre aux côtés de Nena-Sahib.

Après avoir perdu ses parents lors de l'extermination des habitants du village de Linapur par les Britanniques, à quoi Ehora pouvait-elle penser sauf la libération de son pays de la domination britannique ? Elle a ainsi travaillé comme les yeux et les oreilles de Nena.

Quand quatre Indiens qui avaient conspiré pour tuer Nena-Sahib entrèrent dans la chambre

¹³ KALIFA, D., VAILLANT, A. Pour une histoire littéraire pour la presse française au XIX^e siècle. **Le Temps des médias** : Revue d'histoire, Paris, n°2, printemps 2004 ; p.197-214.

¹⁴ GARDAZ, M. La Bayadère, le gymnosophe et le tigre : L'orientalisme français et l'exotisme indien au XIX^e siècle. **Religiologiques**, Montréal : Université du Québec, n° 31, 2005 ; p. 173-188.

où il dormait, le chef de la mutinerie indienne se trouva sans défense, ayant gardé ses armes à l'autre bout de la pièce. Réveillé par des bruissements dans sa chambre, Nena avait peu d'espoir de pouvoir se sauver des intrus armés. Il avait presque perdu la bataille quand Eborá est entrée dans la chambre, un pistolet à la main, tuant un des assaillants. L'autre assaillant a essayé une épée contre Eborá, mais a trouvée la mort la sa propre épée de la femme. Cette vaillante jeune femme n'était pas seulement en quête de libérer l'Inde des Britanniques, mais elle était aussi capable de maîtriser les armes sans effort et avec précision, et de se montrer à la hauteur, au besoin.

Son tigre Candor, fidèle à Nena-Sahib, complétant la valeur de Eborá, s'est enfoncé dans la pièce en courant quand Eborá commençait à s'affaiblir pendant la lutte contre les assaillants.

Si Eborá voulait être toujours avec Nena dans sa quête de la liberté hors du joug britannique, Clémence Robert parle d'une autre femme qui voulait être avec Nena pour des raisons tout à fait différentes.

La très belle et très exigeante Vasimore était une *nautch-girl* (bayadère) qui avait beaucoup de succès dans son métier et était donc très riche. Mais son désir solitaire - celui de vivre avec Nena-Sahib, soit comme épouse, soit comme maîtresse (le roman ne l'indique pas clairement) – ne se réalisa pas. Nena-Sahib n'en voulait pas.

Après avoir déclaré son amour pour lui, Vasimore a essayé de l'amener à accepter à force de cajoleries en disant que dans son métier, elle devait rencontrer de nombreuses personnes influentes et importantes. Elle pourrait le présenter au gouverneur anglais et créer une opportunité pour ses hommes de capturer l'Anglais. Elle se vantait de pouvoir lui fournir des informations d'Agra, de Kanpur, d'où qu'il souhaitait, car elle avait accès à plusieurs des secrets des souverains. Elle a déclaré que c'était son amour pour son pays qui l'incitait à l'aider. Ce qui, bien sûr, a été la goutte de trop pour le chef des insurgés indiens: « Vous voulez m'aider en trahissant les hommes qui vous font confiance ? Ce que vous proposez n'est pas seulement une trahison, c'est une trahison couplée avec le vol¹⁵ ! »

Cette réaction du chef de la révolte fut de trop pour Vasimore. Elle a décidé que si elle ne pouvait pas l'aider, elle le briserait.

Elle a commencé à s'engager avec diverses personnes pour se venger. Après deux tentatives échouées de tuer Nena, elle s'est finalement suicidée, au milieu de sa performance de danse lors d'un grand rassemblement organisé par les gens pour honorer Nena-Sahib et ses efforts infatigables contre les Britanniques.

Et ce n'est qu'après avoir détaillé sa mort que Robert révèle enfin son âge aux lecteurs : elle n'avait que vingt ans.

Ces détails basés sur les images stéréotypées européennes de la bayadère indienne se fondent avec des représentations journalistiques pour aider Robert à faire ce qu'elle fait bien : mettre en évidence le rôle d'une femme indépendante, dans ce cas, dans l'habit d'un récit politique. Mais lier une bayadère à Nena-Sahib peut être qualifié, dans la langue de Noam Chomsky, de « fausse » réalité « sur-mesure pour le public » (« *False 'reality' tailor-made for the masses*¹⁶ ») Cependant, cette fausse réalité inspirerait certainement les femmes du dix-neuvième siècle et les encouragerait pour être plus proactifs dans leur vie.

Après la description de ces femmes fictives liées à l'histoire indienne, Clémence Robert souligne l'indépendance et le courage de l'historique Malika Kishwar, la mère de Wajid Ali Shah, qui est bien connue pour sa détermination à aider son fils.

Elle est en effet allée en Angleterre avec l'espoir de pouvoir convaincre la reine Victoria de libérer son fils emprisonné et de lui rendre son petit royaume. Victoria lui a refusé toute audience.

Beaucoup d'Indiens au dix-neuvième siècle froncèrent les sourcils lors d'un voyage vers des

¹⁵ ROBERT, C. **Nena-Sahib ou l'insurrection des Indes**. Paris : Bibliothèque Nationale de France, 1858 ; p. 77.

¹⁶ STRACHAN, L. *Manufactured Reality: The Third Way*. **Australian Daily Issues Paper**: The New Millenium 2000 and Beyond, <http://www.gwb.com.au/gwb/news/economic/271098.html>. Consulté le 27/10/98.

terres éloignées, en particulier ceux traversant une mer ou un océan. Cet embargo s'appliquait aux hommes ainsi qu'aux femmes. Ceci, cependant, n'a pas empêché Malika Kishwar pour qui la justice était d'une importance primordiale et qui ne s'arrêterait à rien pour obtenir ce qu'elle pensait être juste.

3.2 Figures féminines négatives

À ces trois premières figures de femme volontariste, valorisées par le roman de Robert, doivent être ajoutées deux pour être tout à fait complet.

En continuant avec les femmes en relation avec Nena-Sahib, une certaine Margaret O'Sullivan, fille d'un colonel anglais, Lord O'Sullivan, était une jeune femme qui était l'amour de Nena-Sahib.

Lord O'Sullivan avait apparemment accepté de donner la main de sa fille au rebelle indien. Mais cette Margaret fictive est morte très tôt, à l'âge de dix-neuf ans, ce qui annihilait les espoirs de Nena. Son tombeau était la seule chose qui a donné des larmes aux yeux Nena-Sahib.

Cette dame, malgré son jeune âge, a pu affecter et influencer ce cœur de lion audacieux et déterminé. La mention de cette jeune fille est cependant presque une question subordonnée dans le roman, avec à peine une demi-page consacrée à elle.

Nous en venons maintenant à un autre genre de femme. La jeune et belle Mlle Sarah Stugart, la fille de Lord Stugart, un général anglais, était la sœur de l'indophile Henry Stugart. Mais elle détestait l'Inde et les Indiens.

Cela ne l'empêchait pas d'apprécier la vie en Inde, puisqu'en Inde elle y devenait riche, pouvait s'y procurer avec une grande facilité des éventails incrustés de perles et de diamants, et même de rares plantes marines. Le fait que les plongeurs passaient des heures sous l'eau pour pouvoir se procurer certaines de ces plantes pour elle n'avait aucune conséquence pour elle.

Ces Indiens, d'après elle, n'avaient aucune émotion, aucun sentiment, et ne souffraient donc pas des tâches si ardues.

Sarah a affirmé que, contrairement à certaines femmes anglaises, elle savait qu'il n'y avait pas de barrière linguistique quand elle avait besoin de communiquer avec ses servantes indiennes : si elles ne comprenaient pas son ordre, tout ce qu'elle avait à faire était de les piquer avec sa belle aiguille à perle (qui tenait les cheveux ensemble), et elles comprenaient immédiatement.

Cette Sarah Stugart fut plus tard emprisonnée par les Indiens. Bien qu'elle eût réussi à s'échapper plusieurs mois plus tard, elle n'a jamais retrouvé sa santé. Elle sortit de sa maison un jour pour une courte promenade, et se sentant très fatiguée, s'arrêta près d'une maison. Elle s'éteignit peu après, tout près de la maison, sur l'herbe verte à côté d'une cascade. On a répété que quelques Indiens ayant trouvé son cadavre, l'avaient décapité et avaient pris sa tête pour le temple voisin de Seeta en vue de l'offrir à la déesse. Et c'est là que son père, Lord O'Sullivan, a trouvé sa tête.

La rumeur que les Indiens avaient tué la fille du général, vraie ou fausse, se répandit rapidement dans le camp anglais. C'était une provocation pour tous les soldats anglais à se venger et à infliger une punition extrêmement cruelle aux Indiens.

Sarah Stugart peut donc être considérée comme l'instrument primordial dans l'agression britannique contre les Indiens en 1857.

Il est intéressant de préciser que Robert semble avoir choisi d'ignorer l'histoire la plus répandue des cartouches enrobées de porc et de suif de bœuf comme catalyseur de la mutinerie et attribue, indirectement, les débuts de l'insurrection à une femme malfaisante.

3.3 Gynocritique

Pour synthétiser la présentation des figures féminines du roman *Nena-Sahib ou l'insurrection des Indes*, dans les écrits de Clémence Robert, les valeurs féminines semblent compromettre un peu les systèmes masculins qui les contiennent.

Nena-Sahib aurait probablement été tué si cela n'avait été grâce à Ebor. Le cours de l'histoire indienne aurait-il été différent s'il avait accepté la proposition de Vasimore ? La mort de la belle fille du général britannique incite tous les bataillons britanniques (des hommes, bien sûr) à maltraiter les Indiens. Et Malika Kishwar va à Londres pour tenter de sauver son fils.

Il faut toutefois souligner que contrairement aux trois Indiennes dynamiques de l'histoire, les rôles joués par les deux femmes britanniques ne sont pas ceux qu'elles ont choisi de jouer ; C'étaient par défaut qu'elle vécurent.

Je qualifierais ainsi le roman de Robert de gynocritique, où elle essaie de développer de nouveaux modèles basés sur son expérience pour se libérer et libérer d'autres femmes de la domination des hommes sur les femmes.

Signifiant à la fois la critique par des femmes et la critique des femmes, le terme «Gynocritique» est forgé en 1979 par la critique Elaine Showalter bien que le concept ait été développé auparavant chez des essayistes comme Patricia Meyer Spack (*The Female Imagination*¹⁷) et Ellen Moers (*Literary Women : The Great Writers*¹⁸).

Showalter proposa la gynocritique en réaction à la tendance de la critique féministe de prendre un jugement masculin sur les textes. Au lieu de s'intéresser aux textes du canon masculin et à la réification des femmes dans ceux-ci, elle suggère de se concentrer sur l'étude de textes féminins afin de se libérer des modèles de critique masculins.

Cette approche de Showalter tient aussi à chercher une spécificité de l'écriture au féminin et à l'établissement d'un canon de textes féminins.

Cette gynocritique a cependant été présentée comme un récit très intéressant, plein de stéréotypes, pour s'assurer un large public de presse. À cette fin, nous sommes régalez d'«éventails incrustés de perles, de diamants et même de plantes marines rares», de la description des misères des plongeurs indiens, d'un tigre apprivoisé et bien sûr, de la bayadère indienne ou de la *nautch-girl*.

Clémence Robert a utilisé l'image des femmes indiennes pour encourager les femmes françaises. Mais les femmes indiennes étaient-elles si puissantes, comme indiqué dans son roman ?

Un parcours rapide de certaines reines au dix-neuvième siècle nous apporte plusieurs noms comme Rani Chennamma, reine de Kittur au Karnataka, sans doute le premier activiste féminin et Begum Hazrat Mahal, épouse de Wajid Ali Shah, Nawab d'Awadh, qui a commencé à gouverner Awadh après l'exile du Nawab par les Britanniques. Rani Lakshmibai de Jhansi n'a pas besoin d'introduction. Les Begums de Bhopal depuis Qudsia Begum en 1819 jusqu'à Begum Kaikhusrau Jahan, plusieurs femmes ont régné jusqu'en 1930. Le XIX^e siècle n'était pas une période exceptionnelle. Au seizième siècle, Chand Bibi a gouverné le royaume musulman de Bijapur et Rani Abbakka Chowta, la Reine d'Ullal à Karnataka, a combattu les Portugais. Ahalyabai Holkar a régné dans le Royaume de Malwa au dix-huitième siècle.

Toutes ces femmes étaient formées aux arts martiaux, pouvaient habilement exercer des armes et ont gouverné de leurs propres droits, non seulement dans l'enfance de leurs fils comme c'était la norme en Europe.

La reine Victoria était probablement la seule femme importante au XIX^e siècle dans ce

¹⁷ MEYER SPACK, P. **The Female Imagination**. New York : Knopf, 1975.

¹⁸ MOERS, E. *Literary Women : The Great Writers*. Apud Childers. J. ; HENTZI, G. (Éd.). **The Columbia Dictionary of Modern Literary and Cultural Criticism**. New York : Columbia University Press, 1996 ; p. 129.

continent. En Inde, toutes les femmes importantes n'étaient pas des guerrières. Les inscriptions de Poona Copperplate du V^e siècle indiquent que Prabhavati Gupta, la fille du roi Chandragupta Vikramaditya, avait le pouvoir d'accorder un village à son gourou¹⁹. Au XVIII^e siècle, Pandita Ramabai était une travailleuse sociale, une érudite et une championne des droits des femmes, de leur liberté et leur éducation.

Le grand nombre de figures féminines importantes en Inde émerge d'une histoire de respect pour les femmes dès l'époque védique. Le mot védique *dampati*, utilisé pour désigner conjointement le mari et la femme, signifie étymologiquement les copropriétaires de la maison. Cette position de dignité a été soutenue par sa participation à des pratiques religieuses et à des sacrifices, considérée comme le plus haut droit et le plus haut privilège dans la société de l'époque.

La femme avait droit à tous les *samskirtas* ou sacrements religieux qu'avait un homme²⁰. L'Inde abrite également de nombreuses déesses féminines puissantes, que ce soit Saraswati la déesse de l'apprentissage, Lakshmi la déesse de la richesse et de la prospérité ou Durga, la déesse du pouvoir et de la force. Comme l'indique le mot *Ardhanarishwar* (Seigneur qui est à moitié femelle), même le dieu Shiva est incomplet sans sa consœur Parvati. L'*Ashvamedha yagna*²¹ ne pouvait pas être fait sans Parvati accompagnant Shiva en voyage. Un *Swayamvar* a permis à une femme de choisir, parmi ses nombreux prétendants, le mari de son choix et non l'inverse.

Il est probable que Clémence Robert, qui dès l'enfance guettait le départ de son père pour son travail pour pouvoir dévorer tous ses livres, était consciente de la contribution de certaines de ces femmes et des rituels indiens²².

Cette lecture l'incitait à utiliser l'information dans sa campagne contre une société dominée par des hommes qui avait relégué les femmes au foyer, pour décrire aux femmes françaises l'importance des indiennes dans leur propre société.

4 Dans la ville d'or et d'argent

Un siècle et demi plus tard, dans le monde post-colonial, les écrivains féministes ont réagi envers les théories post-coloniales contre le manque d'intérêt pour les questions de genre. L'une des contributions importantes de la théorie féministe post-coloniale est qu'elle a commencé à mettre en évidence les femmes de différents contextes nationaux et culturels plutôt que de se concentrer uniquement sur la femme blanche²³. « Les femmes écrivent sur le monde qu'elles éprouvent - un monde trop souvent caractérisé par l'exclusion, l'intolérance, le manque de considération et de reconnaissance²⁴ ».

Dans ce monde, une écrivaine française, Kenizé Mourad, souligne la liberté et l'importance accordé aux femmes en Inde. Mais contrairement à Clémence Robert, elle a choisi de parler

¹⁹ CHATTERJEE, S. **Indian Civilisation and Culture**. New Delhi : South Asia Books, 1998.

²⁰ MADHAVANANDA, S., MAJUMDAR, R. C. **Great Women of India**. Mayayati : Swami Gambhirananda, 1953. Cf. **Great Women of India**. Kolkata (Calcuta) : Advaita Ashrama, 1953.

²¹ L'*Ashvamedha yagna*, ou le sacrifice d'un cheval, était l'un des quatre rituels traditionnels les plus importants dans la religion védique.

²² MIRECOURT, E. de. **Madame Clémence Robert**. Paris : Gustave Havard, 1856 ; p. 7-8.

²³ Mills, S. **Contemporary Feminist Theories : Stevi Jackson, Jackie Jones**. Edinburgh : Edinburgh University Press, 1998.

²⁴ TOUYA DE MARENNE, E. Preface. In : **Francophone Women Writers : Feminisms, Post-colonialisms, Cross-cultures**. Lanham, Md. : Lexington Books, 2011.

principalement d'une femme qui méritait, mais n'a pas reçu, une reconnaissance en Inde et à l'étranger. Elle a dit dans un entretien donné à un quotidien indien qu'on se souvenait de la Rani de Jhansi, Lakshmi Bai, parce qu'elle était morte sur le champ de bataille, parce qu'elle avait combattu pendant environ quatre ou cinq mois, mais que Begum Hazrat Mahal avait combattu les Britanniques pendant deux ans. Les Britanniques ont mis neuf mois à pouvoir contrôler Lucknow. Il est malheureux et injuste qu'elle ait été oubliée en Inde²⁵.

Cet article voudra apporter sa contribution à la réparation de cette injustice en montrant comment le roman de Kénizé Mourad investit l'histoire de l'Inde comme arrière plan narratif, pour évoquer ensuite sa mise en avant de l'histoire de Begum Hazrat Mahal.

4.1 Toile de fond historique

Même si Mourad a décidé de raconter l'histoire de Hazrat Mahal, au début de son roman, elle parle d'une autre dame.

« Il a encore insulté le roi ! » Malika Kishwar arpente rageusement sa chambre, entourée de ses suivantes affolées. Elle, habituellement si maîtresse d'elle-même, arrive à peine à parler tant l'indignation la suffoque. Comme elle les hait ces « Angrez²⁶ », qui se comportent ici en maîtres et, jour après jour, humilient son très respecté souverain, son fils bien-aimé. Elle, la première dame du royaume d'Awadh, va leur interdire à ces malotrus²⁷...

Cet incipit du livre de Kenizé Mourad indique clairement son sujet : un roman historique où les femmes jouent un rôle important. Si dans le récit, la dichotomie colonisé - colonisateur n'entre pas dans le champ traditionnel du colonialisme, le roman parle, comme le suggèrent ces lignes, de la liberté politique d'une femme dans l'Inde du XIX^e siècle.

Dans la ville d'or et d'argent, publié en 2010 par Robert Laffont, parle principalement de Hazrat Mahal, l'épouse de Wajid Ali Shah, le dernier Nawab d'Awadh (les Britanniques l'appelaient Oudh). Née comme Muhammadi Khanum, on lui a attribué le titre « Hazrat Mahal » après la naissance de leur fils Birjis Qadr. En 1856, la Compagnie anglaise des Indes orientales a décidé de prendre Awadh, un État indépendant et prospère dans le nord de l'Inde, et d'exiler son souverain. Le peuple s'est révolté. À sa tête, Hazrat Mahal, la quatrième femme du roi, soutenue par Raja Jai Lal, commandant militaire des rebelles, et les cipayes qui se sont ralliés à la cause.

Lucknow, la capitale du royaume connue sous le nom de « ville d'or et d'argent », a vu le premier soulèvement contre l'impérialisme de l'entreprise anglaise orientale. Peu à peu, le feu s'est propagé. Pendant deux ans, Hazrat Mahal était l'âme de la révolte. Elle a réussi à reprendre Lucknow aux Britanniques et à couronner son jeune fils, Bijris Qadr, comme l'héritier royal d'Awadh. Au cours de la minorité de celui-ci, elle a agi comme reine *de facto*.

Kenizé Mourad raconte la vie de cette Begum²⁸, dès le moment où elle a été envoyée à Wajid Ali Shah en tant que bayadère, jusqu'à sa mort au Népal, plusieurs années plus tard.

Quand elle est arrivée devant le Nawab, encore très jeune, elle a déclaré: « Je ne suis pas danseuse, je suis poète²⁹ », ce qui a beaucoup plu au roi. Le roman est l'histoire de cette jeune

²⁵ **The Hindu**, Hyderabad, édition du 17/01/2013. <https://www.thehindu.com/books/the-begum-and-the-mutiny/article4315989.ece>. Consulté le 18/09/2016.

²⁶ Anglais en hindi.

²⁷ MOURAD, K. **Dans la ville d'or et d'argent**. Paris : Édition Poche, 2010 ; p. 15.

²⁸ Reine musulmane en hindi.

²⁹ MOURAD, K. Op. cit., p. 36.

poétesse devenue reine.

Mourad, de son propre aveu, a essayé de recréer l'Awadh historique, en gardant à l'esprit la sociologie des gens à cette époque. Pourtant elle a estimé que les lecteurs apprécieraient un roman historique intéressant plutôt qu'un livre sec rempli de faits historiques.

Et ainsi, dans cette vaste toile de fond historique, Mourad a raconté l'histoire fictive d'un amour passionné entre la Begum et le courageux commandant militaire et, par la suite, martyr.

4.2 La non-naissance d'une femme

Le roman *Dans la ville d'or et d'argent* dépeint la transition de Hazrat Mahal de son statut peu important de quatrième femme de Wajid Ali Shah à celui de femme puissante et montre ainsi comment une personne réussit à sortir de la voie qui lui avait été choisie.

Quand elle reçoit une note des cipayes indiens disant « Huzoor, de grands événements sont en cours. Soyez prêt. Nous comptons sur les proches parents de Sa Majesté », Hazrat Mahal est excitée et demande à Jai Lal ce qu'elle doit faire. Il répondit rapidement: « Rien, attendez. »

Cela exaspère la reine qui dit : « Nous, les femmes, nous attendons jusqu'à... Nous n'avons plus rien à attendre. Mais cette fois-ci est différente, ne voyez-vous pas cela³⁰ ? » Elle décide de lancer la lutte contre les Britanniques et envoie au Raja en charge de l'armée indienne une missive. Il n'est pas surprenant que Raja Jai Lal ne pense pas qu'il vaille la peine de répondre à la suggestion d'une femme et va jusqu'à lui dire : « Le meilleur service que vous puissiez rendre à notre pays et notre roi, c'est de vous taire³¹. » Hazrat Mahal, cependant, n'a pas été découragée. Au contraire, elle lui a décrit un plan pour libérer son mari, Wajid Ali Shah, du Fort William de Calcutta, où il était détenu en captivité par les Britanniques, un plan que le Raja, malgré lui, a admiré. Il a finalement été contraint de reconnaître : « Peut-être, même aurons-nous besoin de l'aide de certaines personnes du *zenana*, dont je l'avoue, j'avais jusqu'à présent sous-estimé les capacités³². »

La réaction initiale de Raja Jai Lal à la reine et son exclusion du domaine militaire était typique de l'attitude de l'homme vis-à-vis de la femme au XIX^e siècle. L'attitude de Begum Hazrat Mahal quand elle convainc Jai Lal de ses projets souligne cette marginalisation des femmes dans plusieurs domaines considérés comme des bastions masculins.

Le changement dans sa propre personnalité depuis les jours où elle voulait voir son fils de onze ans devenir roi un jour jusqu'à l'arrivée du message des cipayes où elle a décidé de prendre des décisions militaires stratégiques est symboliquement présenté lors de sa conversation avec le Raja. Pendant un rendez-vous secret dans un jardin, tous les deux cachés par des burqas pour éviter d'être reconnus par d'autres dans le palais, « dans son enthousiasme, la jeune femme a laissé glisser son voile, découvrant un nez aquilin et un menton volontaire contrastant avec des lèvres voluptueuses³³ ».

C'est là que la femme du foyer se transforme en une femme indépendante et autonome.

Selon le psychologue David Comer Kidd, « Il est une sorte d'écriture que l'on pourrait qualifier d' "écrivaine" : vous participez en comblant les manques ; l'autre sorte est "lectrice" : elle vous divertit. On trouve la sorte "lectrice" davantage dans les romans

³⁰ Ibidem, p.118.

³¹ Ibidem, p. 200.

³² Ibidem, p. 204.

³³ Ibidem, p. 199.

d'aventure, d'amour ou de suspense³⁴. » Dans son roman *Dans la ville d'or et d'argent* Mourad a évidemment trouvé nécessaire de présenter la vie de Hazrat Mahal d'une manière plutôt « *readerly* », en détaillant la vie d'une femme très indépendante qui est restée complètement fidèle à son mari et a pu continuer le travail de son époux. Mais l'histoire n'est pas toujours fascinante et même les lecteurs du XIX^e siècle, pense Mourad, ne trouveraient pas intéressante l'histoire d'une femme qui, malgré toutes sortes de difficultés, parvient à sortir de sa cuisine et à diriger le cours d'une nation. Ces lecteurs préféreraient toujours qu'il y ait un homme pour la soutenir émotionnellement.

Mourad termine son roman avec deux lignes pour résumer toute la vie de Hazrat Mahal : « La petite Muhammadi, la poétesse du Chowq, l'épouse éblouie de Wajid Ali Shah, la jeune régente, l'amante passionnée, la souveraine éclairée, le chef de guerre intrépide enfin, Hazrat Mahal fut comme une apparition fulgurante dans l'Histoire [indienne]. Elle a tracé la voie de la libération des Indes³⁵. »

En recherchant dans les bibliothèques et les archives avant d'écrire ce livre, Mourad a trouvé six volumes de *Mutiny Papers* documentés par les Britanniques dans lesquels elle a trouvé le numéro de l'année 1858 du *Times*, qui déclaraient : « La Begum d'Oudh montre un sens stratégique et un courage plus grands que tous ses généraux ensemble³⁶. » Simone de Beauvoir, dans *Le deuxième sexe*, déclare qu'il n'y a pas de nature féminine et qu'il n'y avait aucune raison psychologique pour laquelle les femmes devraient être inférieures aux hommes, et pourtant les femmes dans presque toutes les cultures ont été considérées comme des citoyens de deuxième classe, reléguées à la maison et, plus précisément, à la cuisine. Le mâle est considéré comme transcendant et la femme, immanente. L'homme est compétent, éduqué et supérieur, la femme, dont la liberté est limitée et définie par l'homme, n'est faite que pour la maternité et non pour des rôles éclairés ou de commandement³⁷.

Alors, existe-t-il une différence naturelle entre les hommes et les femmes ? Les deux livres abordés dans cet article acceptent la théorie de Beauvoir selon laquelle les femmes ne sont pas inférieures aux hommes.

Dans un entretien en mars 2011 à Géorgie Makhoul de *L'Orient Littéraire*, Kénizé Mourad dit : « Les Anglais ont raconté ce qu'ils appelaient la 'mutinerie' de leur propre point de vue, mais rien au sujet de Hazrat Mahal et on les comprend : ils n'avaient pas envie de faire savoir qu'une femme les avait tenus en échec pendant deux ans ! » Une femme puissante et importante telle Hazrat Mahal n'était pas anormale en Inde, mais n'était pas acceptable pour les Britanniques et ainsi toute histoire racontée par les Britanniques a omis la référence à cette femme intrépide.

5 L'écriture féministe

Nena-Sahib ou l'insurrection des Indes de Clémence Robert, comme *La Ville d'or et d'argent* de Kénizé Mourad nous paraissent donc être deux exemples de la littérature de genre intéressants pour les représentations qu'ils véhiculent de l'Inde et de la revendication féminine.

Cette problématique double pourra nous conduire à présent à tenter une synthèse sur ce que

³⁴ KIDD, C. In : BURY, L. Reading literary fiction improves empathy, study finds. **The Guardian** : International edition, Londres, Octobre 2013 : « *Some writing is what you call 'writerly', you fill in the gaps and participate, and some is 'readerly', and you're entertained. We tend to see 'readerly' more in genre fiction like adventure, romance and thrillers.* » Traduction de l'auteur.

³⁵ MOURAD, K. Op.cit., p. 489.

³⁶ « *The Begum of Oudh shows greater strategic sense and courage that all her generals put together.* » Traduction de l'auteur.

³⁷ BEAUVOIR, S. de. Op. cit., p. 609 : « Le fait que sa transcendance lui est refusée lui interdit normalement l'accès aux plus hautes attitudes humaines : héroïsme, révolte, détachement, invention, création. »

nous entendons par écriture féministe.

Nous aborderons donc ici rapidement la question des fondements revendicatifs et celle des problèmes que soulève cette catégorie d'écriture.

5.1 Du principe insurrectionnel

La « littérature féministe » tend à contester les schémas masculins et revendique son droit à l'autonomie. Et c'est ainsi qu'apparaît la gynocritique d'Elaine Showalter : il s'agit d'une critique qui étudie les femmes comme écrivains, mais aussi les thèmes, les époques, les genres et les structures inclus dans leurs récits. Elle servira à poser les règles d'une tradition littéraire féministe³⁸.

Alors que la *dénonciation féministe* part de la spécificité d'une lecture et d'une écriture féminine, la *gynocritique* est plutôt orientée vers la création féminine. Elle possède la « grâce de l'imagination³⁹ » en se tournant vers l'élaboration de nouvelles théories. Une des spécificités de l'écriture féminine est qu'elle « véhicule une histoire qui en est la dominante et une autre histoire qui est mise en sourdine⁴⁰. »

Robert, dans son roman, a ouvertement décrit l'histoire de l'insurrection indienne contre les Britanniques. Mais pour les lectrices féminines, l'histoire qui est la plus importante dans son roman est celle des intrépides indiennes qui, en brisant les images et les stéréotypes des femmes en littérature, ont pu sortir de la sphère androcentrique. C'est une manipulation des lectrices par la littérature qui brise en quelque sorte la différence entre les hommes et les femmes.

Ehora, dans le roman de Robert, n'a-t-elle pas lutté « comme un homme » ? Hazrat Mahal, dans le livre de Mourad, est exaspérée quand Jai Lal lui demande de ne rien faire face aux grands événements en cours. Sa phrase : « Nous, les femmes, nous attendons jusqu'à ... Nous n'avons plus rien à attendre. Mais cette fois-ci est différente, ne voyez-vous pas cela ? », comme Ehora, Hazrat Mahal n'est pas née femme et elle ne l'est pas devenue⁴¹.

On voit ainsi les Françaises au XIX^e siècle vivant dans le noir, étant réprimées par la politique et par la société françaises. Les Indiennes par contre étaient beaucoup plus éclairées et acceptées comme égales des hommes par la société indienne.

Il est en effet ironique que les femmes indiennes, libérées très ostensiblement par les Britanniques des pratiques malignes comme le *satî*⁴² et éduquées dans les écoles fondées par les colonisateurs pour éduquer les filles indiennes, soient capables de prendre une position aussi forte contre ces usurpateurs.

5.2 Un enrichissement problématique

Alors que Clémence Robert choisit de le faire avec des personnages fictifs, la réalité est l'essence même du récit de Kénizé Mourad. Nous nous rendons compte qu'aucune de ces deux écrivaines ne s'est adressée directement aux lectrices françaises, mais le propos de leur livre était suffisant pour éveiller les femmes françaises et les pousser à sortir de leur prison du

³⁸ EMERIAU FARGES, L. La Gynocritique, In : AZZOUZI, N. et alii. **Les Théories féministes**. <http://theories.feministes.pagesperso-orange.fr/partie%201/l-4%20La%20gynocritique.htm>. Consulté le 04.04.2017.

³⁹ Ibidem

⁴⁰ BROOKE-ROSE, C. Problématique de la réception. In: **Revue française d'études américaines**, Paris, n° 30, Les Femmes écrivains aux États-Unis, novembre 1986 ; p. 399-413.

⁴¹ BEAUVOIR. Op. cit., p. 13 : « On ne naît pas femme, on le devient. »

⁴² En Inde, rite d'immolation des veuves sur le bûcher du mari défunt.

foyer.

Enfin, avant de conclure, je voudrais souligner que, dans le conflit manichéen ou binaire qui a été notre lutte anti-coloniale, j'ai choisi de discuter deux livres écrits par des femmes en dehors de ce discours binaire.

Ces deux femmes françaises, étrangères à la révolte, interrogent non seulement la relation public vs privé, équivalent de la relation binaire domestique vs mondial, où les femmes sont devenues la métaphore de la sainteté de la maison ou de la sphère intérieure, tandis que la sphère extérieure était définie comme le domaine des hommes, mais elles mettent également en évidence la transcendance de la femme subalterne colonisée par rapport à l'immanence du colonisateur blanc.

Faute d'espace, nous n'avons pu discuter ici que deux romans français. Une recherche approfondie sur les femmes de différentes nationalités de la même époque et de leurs positions dans leurs propres pays nous mènerait à une comparaison plus étendue et plus globale.

6 Conclusion

Cet article a donc voulu proposer la critique de deux romans d'écrivaines françaises, *Nena-Sahib ou l'insurrection des Indes* de Clémence Robert, publié en 1857, et *La Ville d'or et d'argent* de Kénizé Mourad, paru en 2010, dans une démarche exploratoire et comparatiste que nous avons voulu placer dans le cadre des études de genre et de la critique féministe. Après avoir décrit les principaux traits de la condition de la femme française au XIX^e siècle, a été faite l'étude des protagonistes féminins des deux romans et de leurs relations complexes à la société masculine et à l'Histoire, où elles prirent des rôles plus ou moins importants et plus ou moins volontaires. Ces analyses conduisirent enfin à une présentation des caractéristiques de l'écriture féministe telle que nous pouvons la définir grâce à la lecture de ces deux romans.

Nous est ainsi apparu que la double problématique du récit historique et de la revendication féministe qui a été celle de ces deux romans, tous deux focalisés sur l'Histoire de l'Inde, a permis aux auteures de s'adresser indirectement aux lectrices grâce au miroir de la femme indienne, en les incitant à l'éveil plus qu'en les abordant frontalement par une discours plus immédiatement argumentatif.

La double focale critique également présente dans nos analyses, celle de la critique post-coloniale alliée à celle des études de genres, a également fait apparaître la double symbolique de certains personnages féminins, qui ont élevé la femme à la position d'une double résistance, dans le même temps, sur le plan (micro-)sociologique face à la domination masculine et sur le plan international, comme symbole également de la lutte contre l'oppression coloniale.

Cette étude de deux romans seulement constituera dans notre esprit un aperçu et la problématique de ce qu'une étude plus vaste sur un plus grand nombre de textes d'origines plus variées pourrait révéler et apporter au champ.

Autant de lectures et de compréhensions qui pourront venir alimenter les efforts dans la poursuite d'un sain équilibre dans les rapports sociaux et géopolitiques peut-être.

O anjo do lar
Olhares femininos sobre as Indianas no século XIX

Resumo

Este estudo analisa, através de dois romances, como as Francesas têm visto as Indianas desde o século XIX até o século XXI e como essa visão era usada para encorajar as mulheres francesas a se libertarem da dominação masculina. Trata-se de uma pesquisa exploratória e comparativa realizada para analisar não só a condição feminina na França ao longo dos séculos, mas também a da Índia nas mesmas épocas. *Nena-Sahib ou l'insurrection des Indes*, escrito em 1857 por Clémence Robert, e *Dans la ville d'or et d'argent*, escrito por Kenizé Mourad em 2010, são os dois romances que apresentam, implícita ou explicitamente, as diferenças no status feminino dos dois países, ou de ambos os continentes. Através da análise desses dois romances, evocando a teoria de Simone de Beauvoir e a de Elaine Showalter, pudemos observar uma celebração da transcendência da mulher subalterna colonizada em relação à imanência do colonizador branco.

Palavras-chave

Awadh. Britânicos. Insurreição. Hazrat Mahal. Nana Sahib.

El ángel del hogar

Miradas femeninas sobre las Indias en el siglo XIX

Resumen

Este estudio analiza, a través de dos novelas, como las francesas han visto a las Indias desde el siglo XIX hasta el siglo XXI y cómo esa visión era usada para alentar a las mujeres francesas a liberarse de la dominación masculina. Se trata de una investigación exploratoria y comparativa realizada para analizar no sólo la condición femenina en Francia a lo largo de los siglos, sino también la de la India en las mismas épocas. *Nena-Sahib ou l'insurrection des Indes*, escrita en 1857 por Clémence Robert, y *Dans la ville d'or et d'argent*, escrito por Kenizé Mourad en 2010, son las dos novelas que presentan, implícita o explícitamente, las diferencias en el estatus femenino de los dos países, o de ambos continentes. A través del análisis de estas dos novelas, evocando la teoría de Simone de Beauvoir y la de Elaine Showalter, pudimos observar una celebración de la trascendencia de la mujer subalterna colonizada en relación a la inmanencia del colonizador blanco.

Palabras-clave

Awadh. Británicos. Insurrección. Hazrat Mahal. Nana Sahib.

Références

ALBISTUR, M., ARMOGATH, D. **Anthology : Le grief des femmes**. Paris : Les éditions des femmes, 1977.

BAILLEUL, J.-Cs. **Examen critique des Considérations de Mme la Baronne de Staëlsur les principaux événements de la Revolution française : avec des observations sur les dix ans d'exil, du même auteur, et sur Napoléon Bonaparte**. Paris : Renard, 1822.

BEAUVOIR, S. de. **Le deuxième sexe**. Paris : Éditions Gallimard, 1949, réimprimé en 1976.

- BONAPARTE, N. **Le Code civil**. Paris : Imprimerie de la République, 1804.
- BOURDAIS, J.-C. **The Nogent**. le Rotrou Times ou Bourdaily on the Web. <http://www.jcbourdais.net/journal/29juin05.php>. Consulté le 13/02/2015.
- BROOKE-ROSE, C. Problématique de la réception. In: **Revue française d'études américaines**, Paris, n° 30, Les Femmes écrivains aux États-Unis, novembre 1986 ; p. 399-413.
- CHATTERJEE, S. **Indian Civilisation and Culture**. New Delhi : South Asia Books, 1998.
- GARDAZ, M. La Bayadère, le gymnosophe et le tigre : L'Orientalisme français et l'exotisme indien au XIXe siècle. **Religiologiques**, Montréal : Université du Québec, n° 31, 2005 ; p. 173-188.
- GIRARDIN, D. de. **L'école des journalistes**. Paris : Dumont, 1839.
- HINARD, D. **Napoléon** : Ses opinions et jugements sur les hommes et sur les choses Tome 2. Paris : Dufey, 1838.
- KALIFA, D., VAILLANT, A. Pour une histoire littéraire pour la presse française au XIX^e siècle. **Le Temps des médias** : Revue d'histoire, Paris, n°2, printemps 2004 ; p.197-214.
- MADHAVANANDA, S., MAJUMDAR, R. C. **Great Women of India**. Mayayati : Swami Gambhirananda, 1953.
- MEYER SPACK, P. **The Female Imagination**. New York : Knopf, 1975.
- MILLS, S. **Contemporary Feminist Theories** : Stevi Jackson, Jackie Jones. Edinburgh : Edinburgh University Press, 1998.
- MIRECOURT, E. de. **Madame Clémence Robert**. Paris : Gustave Havard, 1856.
- MOERS, E. Literary Women : The Great Writers. Apud Childers. J. ; HENTZI, G. (Éd.). **The Columbia Dictionary of Modern Literary and Cultural Criticism**. New York : Columbia University Press, 1996 ; p. 129.
- MOLIÈRE. **L'école des femmes**. Paris : De Luynès, 1663.
- MOSCONI, N. La Femme savante : Figure de l'idéologies sexiste dans l'histoire de l'éducation. In: **Revue française de pédagogie**, Lyon, v. 93, 1990 ; pp. 27-39.
- MOUNIER, J.-J., SIEYÈS, E.-J., MOTIER DE LA FAYETTE, G. du, CLERMONT-TONNERRE, S. de, CHAMPION DE CICÉ, J., RIQUETTI DE MIRABEAU, H.-G. **La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen**. Paris, 1789.
- MOURAD, K. **Dans la ville d'or et d'argent**. Paris : Édition Poche, 2010.
- PATMORE, C. **The Angel in the House**. London : J.W. Parker, 1854.
- ROBERT, C. **Nena-Sahib ou l'insurrection des Indes**. Paris : Bibliothèque Nationale de France, 1858.
- STAËL, G. **Dix années d'exil**. Édition nouvelle. London : J.M. Dent & Sons, Ltd., 1912.
- STRACHAN, L. Manufactured Reality: The Third Way. **Australian Daily Issues Paper**: The New Millenium 2000 and Beyond, <http://www.gwb.com.au/gwb/news/economic/271098.html>. Consulté le

27/10/98.

TENNYSON, A. **The Princess, a Medley**. London : Strahan and Co., 1869.

TOUYA DE MARENNE, E. **Francophone Women Writers** : Feminisms, Post-colonialisms, Cross-cultures. Lanham, Md. : Lexington Books, 2011, Preface.

WOOLF, V. Professions for women. In: **The Death of the Moth and Other Essays**. London : The Hogarth Press, 1947.

Date de remise au comité de rédaction d'AntipodeS

le mardi, 15 août 2017

Date de publication

le mercredi, 27 février 2019

Pour citer cet article

DASGUPTA, Swati. L'Ange du foyer : regards féminins sur les Indiennes au XIX^e siècle. **AntipodeS - Études de langue française en terres non francophones**. São Salvador da Bahia de todos os Santos, Brésil : Universidade Federal da Bahia, vol. 1, n° 1, juillet / décembre 2018 ; p. 19-37. Rubrique Critiques littéraires & cinématographiques. ISSN électronique : 2596-1837. Disponible en <<https://portalseer.ufba.br/index.php/Antipodes>>. Mis en ligne le 27 février 2019.

L'auteur

DASGUPTA, Swati

Docteur, maître de conférences, department of germanic & romance studies, University of Delhi

Adresse postale : 37, Arts Faculty Building, University of Delhi, Delhi 110007, India

Adresse électronique : 32swati@gmail.com

Droits d'utilisation



Cet article est publié sous la protection de la licence *Creative Commons* de type *Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International*, dont les termes sont consultables en ligne à l'adresse <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/legalcode> : ses contenus sont publiés gratuitement

et libres de droits d'utilisation non commerciale par un tiers, ce dernier étant soumis à l'obligation de citation de source, de déclaration de toute altération et de publication dans les termes de la même licence.

Éditeur



AntipodeS - Études de langue française en terres non francophones
<https://portalseer.ufba.br/index.php/Antipodes>

Departamento de letras românicas
Instituto de letras
Universidade federal da Bahia

São Salvador da bahia de todos os Santos
Brasil
